

précisément la séquence de l'occupation et de l'utilisation des tombes du MM IB au MR IIIA2. Une telle démarche est encore trop rare et de nombreux sites funéraires demeurent sous-investigués (fouilles anciennes, peu ou pas publiées, sélection du mobilier drastique, matériel ostéologique ignoré), ce qui rend impossible la reconstruction d'une chronologie détaillée et encore moins l'identification et la comparaison de pratiques funéraires locales et régionales. Cet ouvrage constitue donc une première étape significative dans la connaissance de la sphère funéraire en Messara, essentielle à une compréhension plus globale de la société minoenne. Enfin, tant l'organisation des catalogues par contextes, par *wares* et par formes que l'abondante documentation graphique et photographique triée par phases chronologiques et par types morphologiques rendent la consultation claire et aisée. Les comparaisons en termes de production (recettes de pâtes, technologies) et consommation (préférences morpho-stylistiques attestant de diverses pratiques et rituels) sont très justement mises en perspectives avec Phaistos par Caloi et Girella, dans une présentation de la poterie cohérente avec leurs études les plus récentes sur ce dernier site et en accord avec les dernières révisions de la chronologie proposée en son temps par Lévi. Malgré la rédaction en italien d'une large partie de l'ouvrage, la compréhension est facilitée par la présence de résumés très détaillés en grec et anglais, par la traduction de nombreux termes et l'abondance des illustrations.

Roxane DUBOIS

Stéphanie AULSEBROOK, Katarzyna ŻEBROWSKA, Agata ULANOWSKA & Kazimierz LEWARTOWSKI (Eds.), *Symposium Egejskie: Papers in Aegean Archaeology 3*. Turnhout, Brepols, 2022. 1 vol. broché, 21 x 29,7 cm, 220 p., 18 ill. n/b, 46 ill. coul. (WARSAW STUDIES IN ARCHAEOLOGY, 3). Prix : 50 €. ISBN 978-2-503-59991-5.

Ce troisième volume des *Symposium Egejskie* témoigne une fois de plus de la richesse et de l'innovation dont fait preuve la nouvelle génération de chercheurs dans la compréhension des sociétés égéennes pré- et protohistoriques. Depuis 2013, ces séminaires, organisés sous les auspices de l'Université de Varsovie, permettent à des chercheurs en début de carrière de partager leurs travaux et d'entretenir le dialogue académique. Ce volume regroupe environ la moitié des communications présentées aux rencontres de juin 2018 et de juin 2019. S'il n'est pas évident de retracer le fil conducteur d'un symposium dont la force est précisément sa grande diversité, les éditeurs ont facilité la tâche du lecteur en organisant les actes au sein d'une frise thématique et géochronologique. Ainsi l'ouvrage s'ouvre par la contribution diachronique de Tomáš Alušík, « Epidemic, Infectious and Parasitic Diseases in Prehistoric Greece », qui recense les marqueurs archéologiques des pathologies humaines identifiées en Grèce préhistorique, excellent rappel de l'importance des conditions sanitaires dans l'appréciation de la vie sociale du passé. La frise chronologique débute par un article de Vasiliki Eleni Dimitriou sur la métallurgie du Néolithique final : « Perforated Furnace Metallurgy in the Final Neolithic Aegean. New Archaeological Evidence from the Acropolis of Athens and Preliminary Observations from other Contemporary Sites » témoigne de la performance technique requise par cet artisanat et remonte l'origine de cette technologie jusqu'alors rattachée au Bronze Ancien. Dans « The "Emblems" on the Jugs in the Late Prepalatial Ayia Triada Necropolis and the Iconography of Seals.

A Comparative Analysis », Chiara de Gregorio documente une production céramique décorée propre à la région de Phaistos (les *brocchette a pelte*) et datée du pré-palatial tardif ; elle suggère d’y voir un répertoire iconographique commun à différents groupes locaux plutôt qu’un signe élitique distinctif. Toujours dans la même région, mais apparus légèrement plus tard, c’est au tour des « Birdcage Vases (Vasi a Gabietta) from Protopalatial Phaistos (Crete) in Context » d’être analysés par Valeria Taglieri et de se voir attribués une fonction de vaisselle de fête spécialisée. Plusieurs contributions diachroniques entrecoupent ensuite la frise chronologique. La première résulte d’une collaboration entre Giulia Muti et Giulia Albertazzi : « At the Roots of Production. The Kouris Valley (Cyprus) as a Bronze Age “Textile Environment” (c. 2200-1400 BCE) » propose un abrégé holistique visant à reconstruire l’agencement des différents paramètres analytiques et acteurs gravitant autour de l’artisanat textile. Cette fresque archéo-environnementale cède la place à un bel exemple de chaîne opératoire présenté par Sarah Georgel-Debedde : « Building a Minoan Larnax – Techniques and Gestures » recourt à des analyses macroscopiques et microscopiques pour reconstituer les étapes menant à la réalisation de ces fameux sarcophages minoens en terre cuite, suggérant *in fine* l’implication de plusieurs ateliers dans les différentes étapes du façonnage. Dans « Problematising Peak Sanctuaries. Should Differences Make a Difference? », Jan Sienkiewicz remet en question l’uniformité apparente des sanctuaires de sommet et souligne l’existence de spécificités régionales bien visibles, particulièrement dans la typologie des figurines qui leur sont associées. Dans « Forging Ahead or Foiled Again? A New Direction for Cross-Craft Analysis with Case Studies from Late Bronze Age Metalworking in the Aegean », Stephanie Aulsebrook choisit pour sa part d’adapter la méthodologie du *cross-craft analysis*, largement répandue dans l’étude de l’interaction entre les artisanats, à l’analyse d’un artisanat unique. Grâce à des études de cas portant sur la production de coupes et feuilles en métal en Égée à l’Âge du Bronze, elle promeut l’approche de l’*intra-cross-craft* comme méthode permettant d’interpréter les variations présentes dans la production d’un même artisanat. Sofia Antonello revient quant à elle sur les relations entre l’iconographie des céramiques mycéniennes dites *pictorial style* et celle des fresques murales de la même époque : « Mycenaean Pictorial Style Pottery and Wall Paintings – Two Distinct Art Forms » rejette l’idée d’un répertoire commun et souligne l’existence de deux formes d’art bien distinctes possédant ses propres codes chacune. Dans « Practices for Averting Evil and the Notion of Ritual Protection in Mycenaean Cult Performance », Christina Aamodt tente de lever le voile qui pèse toujours sur les pratiques mycéniennes apotropaïques en se basant notamment sur l’iconographie des sceaux et des figurines ; elle conclut que la civilisation mycénienne ne connaît pas de tradition iconographique apotropaïque clairement établie, à l’exception d’une série de figurines en terre cuite appelées « idoles de Mycènes » qu’elle interprète comme une application du grotesque apotropaïque bien visible aux époques grecques postérieures. « Reassessing a Peripheral Geopolitical Vacuum. The Case for a Mycenaean Palace-State in the Spercheios Valley Region » co-écrite par Christofilis Maggidis, Efi Karantzali et Adrianos Psychas est une communication du *Mycenaean Spercheios-valley Archaeological Project* (2018-2022) ; conçue comme interdisciplinaire, la prospection de cette vallée avait pour objectif de démystifier l’occupation apparemment limitée qui ressortait de la cartographie des seuls sites archéologiques mycéniens fouillés. « All’s Well that Ends Well. An In-Depth Look at

how Objects Entered Aegean Late Bronze Age Wells » vise de son côté à éclairer les modalités de disposition d'un groupe de plus de cent objets en bronze retrouvés dans un puits à Orchomène en Béotie, en leur comparant les puits de six autres sites plus ou moins contemporains ; concluant à une absence d'offrande d'objets métallurgiques dans les six études de cas, Stephanie Aulsebrook suggère que les bronzes d'Orchomène ont été déposés intentionnellement dans le but d'être récupérés plus tard. « Investigating the 'Peripheral' Mycenaean Community – Preliminary results of the Bioarchaeological Study of the LH III Kallithea-Rampantania Cemetery, Achaia » présente les résultats préliminaires d'une étude bioarchéologique, en particulier ostéologique, de cinq tombes fouillées dans un cimetière Helladique Récent III en Achaïe. Maria Katsimicha, Ioanna Moutafi et Tina Jakob concluent à une conformité générale des données avec les traditions funéraires de la région tout en pointant quelques différences mineures, comme la présence d'une possible trépanation. Dans « Funerary Place in East Crete. The Case of the LM III Cemetery of Myrsini-Aspropolia, Siteia », Maria Psallida s'attelle à réinvestiguer les archives des fouilles de 1959 exécutées par Nicolas Platon ; le riche mobilier de ce cimetière semble indiquer une communauté rurale florissante tout au long du Minoen Récent III, particulièrement aux MR IIIB-C, ainsi qu'une conformité aux pratiques d'inhumation régionales. Dans l'avant-dernier article du recueil, Ulrike Berndt reprend le concept de mémoire culturelle et communicative afin de décortiquer la (dis)continuité du culte religieux entre la période mycénienne et les époques historiques. Pour ce faire, « Changes in Religious Ritual in Mycenaean Greece. Communicative Memory and the Postpalatial Period » livre un panorama diachronique de différents types d'objets retrouvés dans les sanctuaires de l'époque. Les actes se referment sur un questionnement qui transcende les questions interprétatives et documente le dialogue nécessaire entre la conservation des structures archéologiques et leur partage avec le public : dans « Between Heritage Preservation and Public Appreciation. Re-evaluating Reburial Strategies », Thérèse Claeys accorde ainsi une attention particulière à la pratique du remblayage post-fouilles et met en valeur différentes techniques de promotion culturelle en présentant leurs avantages et leurs inconvénients. Cette troisième édition des *Symposium Egejskie* aura donc une nouvelle fois prouvé que l'archéologie égéenne constitue un vivier de talents qui ne demandent qu'à s'exprimer. À noter qu'une version *Open Access* de ces articles est annoncée.

Killian REGNIER

Günther HÖBL, *Aegyptiaca nella Sicilia greca di VIII-VI sec. a.C.* Roma, Giorgio Bretschneider, 2021. 1 vol. broché, 34 x 24 cm, XLVIII-186 p., 40 pl. dont 7 en couleurs, (MONUMENTI ANTICHI, 81, MISCELLANEA, 26). Prix : 145 €. ISBN 9788876893353.

Le terme polysémique *aegyptiaca* recouvre dans l'historiographie bien des réalités qui n'ont à vrai dire que peu de rapport entre elles. Dans le cas présent, il s'agit des petits objets de fabrication égyptienne ou d'imitation grecque ou orientale – que l'on qualifie alors d'égyptisants, un autre terme englobant des plus problématiques – qui se diffusent largement en Méditerranée à partir du début du I^{er} millénaire av. J.-C. et dont Günther Höbl est l'un des plus fins connaisseurs. Cet imposant volume vient de fait compléter un programme éditorial initié dans les années 1970, visant à réunir et à